

L'Imam al-Hassan(P) et de son traité de réconciliation avec (Muawiya(8

<"xml encoding="UTF-8?">

APRÈS LE TRAITÉ DE RÉCONCILIATION



Le Traité de Réconciliation fut signé au mois de Rabi' al-Awwal, en l'an 41 de l'Hégire. D'aucuns appelèrent improprement cette année-là l' «Année du consensus» ('Âm al-Jamâ'ah) alors qu'elle devrait être plus adéquatement appelée l'«Année de la Contrainte», l' «Année de la fin de l'Etat islamique et de la naissance du royaume temporel» ou encore l' «Année de la séparation de l'Etat et de la religion

Année de la contrainte», plutôt que du consensus, car d'une part, comme nous l'avons vu(1) le «califat» de Mu'âwiyeh était beaucoup moins le résultat du consentement libre des Musulmans que celui de la coercition exercée impitoyablement, machiavéliquement et sans aucun scrupule par le fils d'Abou Sufiyân pour s'imposer à eux coûte que coûte et bien qu'il fût parfaitement serein de leur refus, déclaré ou intime, de son califat: «... Je sais que vous n'aimez pas mon califat ni ne l'acceptez. Je sais aussi ce que vous pensez de moi à ce propos au fond de vous-

mêmes. Mais je me suis imposé à vous en vous combattant avec mon épée que voici.» (2) dit-il aux habitants de Médine lorsqu'il se rendit dans cette ville au début de son «califat

D'autre part, l'Imam al-Hassan fut contraint d'abandonner le pouvoir, «le royaume» (3) à Mu'âwiyeh pour s'efforcer lui-même de préserver la Religion et de l'empêcher d'être empreinte des murs du «royaume» et de se confondre avec la déviation. Alors que Mu'âwiyeh fut contraint lui, d'être couronné plutôt «roi» que Calife, et de se comporter en tant que tel pour obtenir et préserver un pouvoir qu'il ne pouvait pas concilier avec les règles et les principes du Califat islamique dans son acception originelle: «Que la paix soit sur toi, Ô Roi!» lui dit Sa'ad Ibn Abi Waqqâç après la prestation du serment d'allégeance. (4) Mu'âwiyeh lui-même dit une fois: «Je (suis le premier des rois». (5

Ainsi, l'acte de Réconciliation constituait en soi et abstraction faite des clauses du Traité, moins un consensus sur la conduite de l'Expérience islamique qu'une consécration de la séparation entre deux lignes: la ligne du Prophète, dirigée par l'Imam al-Hassan et la ligne de la déviation, conduite par Mu'âwiyeh, la première voulant maintenir l'Etat islamique sous les lois de la Chari'a, l'autre tendant à l'orienter vers les règles du royaume temporel. Le seul consensus dont on puisse parler se trouvait en puissance dans les clauses du Traité

Il y aurait eu consensus seulement si ces clauses, que l'Imam al-Hassan avait imposées par devoir pour tenter de ramener la déviation vers le droit chemin et que Mu'âwiyeh avait fait mine d'accepter pour accéder officiellement au «Califat

Mais comme nous le verrons dans les chapitres suivants, Mu'âwiyeh ne respectera aucune de ces clauses, le fossé séparant les deux lignes précitées sera creusé de plus en plus, tandis que l'Imam al-Hassan et Mu'âwiyeh poursuivront chacun de son côté les objectifs finaux et très opposés qu'ils avaient respectivement fixés

Le premier respectera scrupuleusement jusqu'à la fin et malgré tous les calvaires qu'il devra subir en conséquence, les règles de la morale islamique afin de montrer la ligne du Prophète dans toute sa droiture, le second ira jusqu'au bout dans la transformation de l'Etat islamique en royaume temporel, tribal et héréditaire qu'il engagera dans un tel virage que bientôt on n'y .reconnaîtra de l'Islam que le nom et à peine quelques apparences

I. Du Côté de Mu'âwiyeh: la déviation à visage découvert

Lorsque Mu'âwiyeh entra à Kûfa après l'accord de réconciliation, il tint un discours à l'adresse
:des Kufites dans lequel il dit notamment

Je ne vous ai pas combattus pour que vous priiez, fassiez le jeûne ou accomplissiez le ...»
pèlerinage Je sais que vous le faites de vous-mêmes. Je vous ai combattus pour vous
gouverner... malgré vous. Certes, j'ai fait des promesses à al-Hassan, mais je les foule de mes
(pieds. Je ne respecterai aucun de mes engagements». (6

Ces mots en disent long sur l'insouciance que Mu'âwiyeh afficha publiquement dès son accession au «Califat», à l'égard de l'observance des préceptes de la Religion, et notamment sur son irrespect flagrant des commandements de Dieu. En effet, en se vantant de ne pas respecter ses engagements faits au petit-fils du Prophète, au Calife légal des Musulmans ainsi qu'à la Ummah tout entière, Mu'âwiyeh transgressait en connaissance de cause un commandement coranique qui ne souffre d'aucune ambiguïté et qui ne supporte aucune
:interprétation détournée

Tenez vos engagements, car les hommes seront interrogés sur leurs engagements...»
((Sourate al-Asrâ', 17: 34

(Ô vous qui croyez! Respectez vos engagements». (Sourate al-Mâ'idah, 5: 1»

Mais qu'importait pour Mu'âwiyeh ces commandements! Pour lui de telles considérations étaient des abstractions. Du concret! Il n'y avait qu'une chose à ses yeux: avoir et préserver le .pouvoir. Il n'adorait qu'une chose! Obtenir le pouvoir, et il ne craignait qu'une chose! Le perdre

Le pouvoir, il l'a finalement obtenu. Il fallait donc le conserver à tout prix. Aucun obstacle ne devrait désormais se dresser devant lui et devant ses ambitions, même pas l'affectation de respecter les apparences de la Chari'a pour ménager la susceptibilité des Compagnons de .jadis

Hier ceux-ci avaient un droit de regard théorique sur sa conduite, désormais, ils étaient complètement sous son emprise. Pourquoi respecterait-il donc ce qu'il n'avait jamais cessé de détester du fond du cœur, à savoir tout ce qui incarnait la Famille du Prophète. Effectivement, comme il l'a promis, il ne respectera aucun des engagements qu'il avait contractés dans son .accord avec l'Imam al-Hassan

Le premier engagement, ou la première clause du Traité stipulait qu'il était tenu de «Gouverner conformément au Livre de Dieu, à la Sunna du Prophète et à la conduite des Califes-Bien-Dirigés». Or on ne compte plus le nombre d'infractions commises par Mu'âwiyeh contre la (Chari'a et ses sources. (7

Contentons-nous d'en rappeler deux – parmi celles que souligne Abou A'lâ al-Mawdoudi, :pourtant très modéré à l'égard de Mu'âwiyeh

Mu'âwiyeh a également transgressé le Livre de Dieu et la Sunna du Prophète, d'une façon» -1 (flagrante en ce qui concerne la répartition des butins...)» (8

De même, Mu'âwiyeh a transgressé, pour servir ses intérêts politiques, l'une des évidences» -2 de la Chari'a lorsqu'il a rattaché Ziyâd Ibn Somayyeh à sa généalogie (...) et l'a reconnu comme frère (...) alors qu'il était un enfant adultérin de son père. (...) Cet acte constitue une transgression flagrante de la Chari'a (...) puisque le Prophète (Ç) a dit en toutes lettres: «Le fils (est issu du lit conjugal, alors que l'adultère ne donne aucun droit à la filiation...». (9

La seconde clause stipulait que le Califat «devra revenir à l'Imam al-Hussayn, s'il arrivait quelque chose à al-Hassan...". Or non seulement Mu'âwiyeh fera empoisonner l'Imam al-Hassan, mais il obligera les Musulmans, de son vivant, à prêter serment d'allégeance à son fils Yazid pour lui succéder, et ce, au mépris de la stipulation du Traité, et pis au mépris du prestige de l'Islam et de la Ummah qui fut ulcérée par la désignation de ce «calife» ivrogne et épicurien .au sens le plus péjoratif du terme

:Ecoutons ce que dit le célèbre Suivant(10), al-Hassan al-Bağri à ce propos

:Mu'âwiyeh avait quatre défauts dont chacun à lui seul constitue un péché mortel»

Le fait d'avoir combattu cette Ummah par l'épée jusqu'à ce qu'il soit devenu calife sans -1 ;consultation, alors qu'il y avait encore des Compagnons et des hommes vertueux

Le fait d'avoir désigné à sa succession son fils Yazid, un ivrogne, un alcoolique qui porte la -2 ;soie et joue de la guitare

Le fait d'avoir rattaché à sa famille, Ziyâd alors que le Messenger de Dieu avait dit: «le fils est -3 .«issu du lit conjugal, tandis que l'adultère ne donne aucun droit à la filiation

(Le fait d'avoir assassiné Hojr et ses compagnons (...)).(11 -4

La troisième clause stipulait que Mu'âwiyeh devrait s'abstenir d'injurier l'Imam 'Alî surtout lors
.de la prière

Or loin de s'abstenir de cette pratique détestable, Mu'âwiyeh l'a poussée à un degré insupportable pour un grand nombre de Musulmans qui craignaient beaucoup plus le Feu de
.Dieu que la foudre du fils d'Abou Sufiyân

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, Mu'âwiyeh n'a pas hésité à faire assassiner ceux
:qui refusaient, par crainte de Dieu de maudire celui dont le Prophète avait dit

Celui dont je suis le maître, 'Alî aussi est son maître. Mon Dieu soutiens donc celui qui le»
(soutient et déclare l'hostilité à celui qui lui devient hostile». (12

Il suffit de rappeler à cet égard ce qui est arrivé au Compagnon auguste, Hojr Ibn 'Adi et à ses
(amis qui payèrent de leur vie pour rester fidèles à la morale islamique. (13

Mu'âwiyeh a fait de cette pratique odieuse un pilier de l'Etat ou du royaume «islamique» qu'il
.dirigeait

:Al-Madâ'inî écrit, à ce propos dans son livre, Al-Ahdâth

Mu'âwiyeh écrivit une lettre, après l'Année du Consensus, dans laquelle il se lavait les»

mains(14) de quiconque évoquait les vertus d'Abi Turâb (l'Imam 'Alî) et de sa famille. Dès lors, les prédicateurs s'appliquèrent à maudire l'Imam 'Alî et à s'en laver les mains dans chaque (village et du haut de chaque chaire...». (15

:Selon Ibn al-Athir

Mu'âwiyeh convoqua al-Mughirah Ibn Chu'bah lorsqu'il décida de le nommer gouverneur de Kûfa, après la Réconciliation. Il lui dit: "... J'ai voulu te faire beaucoup de recommandations, mais je compte sur ta clairvoyance... Toutefois je n'omets pas de t'en faire une: ne cesse (jamais d'injurier 'Alî et de le dénigrer"». (16

:Selon Ibn Hojr al-Mâliki

Al-Hassan qui le savait qu'on maudissait son père avant la prière n'entrait à la mosquée que lorsqu'on prononçait l'iqâmah(17). Mais Marwân(18), mécontent, envoya quelqu'un à la maison (d'al-Hassan pour proférer des injures à son adresse et à l'adresse de son père». (19

:Selon al-Mas'oudi

Lorsque Ziyâd succéda à al-Mughirah à la tête du gouvernement de Kûfa, il rassemblait les gens à la porte de son palais et les incitait à injurier 'Alî. Il soumettait à l'épée quiconque (refusait de s'exécuter». (20

Cette pratique, Mu'âwiyeh l'a commencée avant même que l'encre du Traité ne soit séchée. En effet, c'est lorsqu'on eut terminé de prêter serment d'allégeance au «calife» usurpateur qu'il prononça un discours dans lequel il s'en prit à l'Imam 'Alî et à l'Imam al-Hassan, en présence

.de ce dernier et de son frère al-Hussayn

Celui-ci se leva alors pour lui répondre, mais l'Imam al-Hassan le fit s'asseoir et dit à l'adresse
:de son détracteur

Ô toi qui parle de 'Alî! Je suis al-Hassan, mon père est 'Alî, et tu es Mu'âwiyeh, ton père est»
Çakhr (Abou Sufiyân)! Ma mère est Fâtimah (al-Zahrâ') et ta mère est Hind! Mon grand-père
est le Messenger de Dieu, le tien est Harb! Ma grand-mère est Khadijah, la tienne est Qotaylah!
Que Dieu maudisse donc celui d'entre nous, dont le nom évoque le plus d'indolence, dont
l'appartenance est la plus perfide, dont le mal est le plus enraciné, dont la mécréance et
.l'hypocrisie sont les plus anciennes

.Des groupes présents dans la Mosquée dirent: Amen«

.Yahya Ibn Mo'în dit: Nous aussi, nous disons: Amen«

(Abou al-Faraj dit: Moi aussi, je dis: Amen.» (21«

Nous avons vu dans un précédent chapitre combien de péchés et d'accrocs à la morale et à la
Charî'a islamiques comportait cet acharnement contre la mémoire de l'une des plus révérees
des figures de l'Islam, et ce, selon l'avis même des penseurs musulmans comme Aboul A'lâ al-
.Mawdoudi qui n'a rien d'un partisan inconditionnel de l'Imam 'Alî

Pourquoi Mu'âwiyeh s'appliqua-t-il à introduire officiellement et avec une telle détermination,
cette pratique qui déformait le visage de l'Islam, au nom duquel il gouvernait pourtant la
?Ummah

.Sans cela nous ne pourrions pas préserver le pouvoir». (22) rétorquait Marwân Ibn al-Hakam«

C'est en partie vrai, car on l'a vu, Mu'âwiyeh voulait le pouvoir à tout prix, même au prix du sacrifice des principes islamiques les plus sacrés

!Mais le pouvoir, il l'avait désormais

L'Imam 'Alî n'était plus là pour le lui reprendre et l'Imam al-Hassan avait pris l'engagement de le lui laisser pour le restant de sa vie

Pourquoi Mu'âwiyeh a-t-il donc pris le risque de s'en prendre à l'âme de celui qui fut «le plus proche du coeur du Prophète», selon l'expression d'al-Mawdoudi, et d'indisposer tous les ?Musulmans et notamment les plus pieux d'entre eux

.Malgré son arrogance Marwân n'a pas osé avouer, ce qui n'était pas encore avouable

En dénigrant l'Imam 'Alî, les ex-Tulaqâ' voulaient atteindre indirectement le Prophète et défigurer cet islam qu'il avait apporté et qui avait eu raison de leur leadership et les avait réduits pendant longtemps au rang «d'amnistiés», de «cœur à rallier». Les Omayyades avaient .un esprit tribal et revanchard tenace

En s'emparant du pouvoir, ils ont pris leur revanche sur les Compagnons du Prophète. Mais leur revanche ne serait pas complète tant qu'ils n'auraient pas repeint aux couleurs jahlites cet Etat islamique que le Prophète avait édifié aux dépens de leur ancienne gloire et tant qu'ils .n'auraient pas effacé la brillance qu'il avait donnée à son édifice

Pour assouvir sa soif de vengeance, Mu'âwiyeh ne pouvait pas s'en prendre directement à l'oeuvre et à la personne du Prophète, bien qu'en privé, il ne retînt pas toujours sa rancur .enfouie

On se rappelle à cet égard avec quelle amertume il se plaignait que les Musulmans évoquent cinq fois par jour (dans les cinq prières quotidiennes) le nom de ce que, lui, appelait, «le frère (de Hâchim» (le Prophète) alors qu'on n'y disait pas un mot sur son cousin 'Othman! (23

Par contre, lorsqu'il s'attaquait à l'Imam 'Alî, il n'était pas difficile de saisir ce qu'il pensait du .Prophète

Ecoutons à cet égard l'échange de propos suivant, entre Mu'âwiyeh et 'Abdullah Ibn 'Abbas, le :cousin du Prophète et de l'Imam 'Alî

Mu'âwiyeh: (...) Nous avons décrété publiquement l'interdiction d'évoquer les vertus de 'Alî et !de sa famille. Retiens donc ta langue, ô Ibn 'Abbas

?Ibn 'Abbas: Quoi! Oses-tu nous interdire la lecture du Coran

.Mu'âwiyeh: Non

?Ibn 'Abbas: Nous interdis-tu donc de l'interpréter

.Mu'âwiyeh: Oui

Ibn 'Abbas: Donc, tu veux que nous le lisions sans nous demander ce que Dieu veut dire (par .(Sa Parole

.Mu'âwiyeh: Oui

?Ibn 'Abbas: Qu'est-ce qui est plus obligatoire pour nous: sa lecture ou son application

...Mu'âwiyeh: Evidemment son application

?Ibn 'Abbas: Comment l'appliquer sans comprendre ce que Dieu veut dire par Sa Parole

Mu'âwiyeh: Demande-le (l'interprétation) à celui qui l'interprète d'une façon différente de ton
.(interprétation et de celle de ta famille (la Famille du Prophète

Ibn 'Abbas: Mais le Coran est descendu sur ma famille, et tu veux que je demande à Âle Abou
?!Sufiyân(24) et Âle Abi Mu'it(25) de me l'interpréter

Mu'âwiyeh: Contentez-vous alors de lire le Coran sans regarder ce que Dieu y a dit à votre
propos (à propos de la Famille du Prophète) ni ce que le Messenger de Dieu a cité. Ceci mis à
.part, vous pouvez regarder le reste

Ibn 'Abbas: Dieu a dit: «Ils voudraient, avec leurs bouches, éteindre la lumière de Dieu, alors
que Dieu ne veut que parachever sa lumière, en dépit des incrédules.» (Sourate al-Tawbah, 9:
(32). (26

Ainsi à défaut de pouvoir interdire la lecture du Coran, Mu'âwiyeh n'hésita pas à interdire d'y
faire tout ce qui pourrait condamner ses agissements contraires à la Chari'a, sans oublier de
décréter au passage, la censure sur les interprétations que le Prophète y avait faites. Or qui
?!pourrait se permettre d'expliquer la Parole de Dieu mieux que celui à qui Elle avait été révélée

Mu'âwiyeh et les Tulaqâ' déversèrent toute leur haine sur l'Imam 'Alî et sur sa mémoire, parce
que son nom et son action étaient liés non seulement à ceux du Prophète, mais aussi à
l'édification de l'Etat islamique et aux souvenirs amers qu'elle évoquait chez eux. Si ces

souvenirs du passé ne cessaient de susciter chez Mu'âwiyeh et ses acolytes l'esprit de revanche et de vengeance, cet esprit de revanche a trouvé dans l'Imam 'Alî la cible idéale, faute .de pouvoir s'exprimer directement contre le Prophète et l'Etat islamique qu'il avait fondé

:Abbas Mahmoud al-'Aqqâd écrit à ce sujet'

Dans les guerres contre les polythéistes, l'Imam 'Alî avait tué, parmi les grandes figures des...» Omayyodes: 'Otbah Ibn Rabi'ah, le grand-père de Mu'awiyeh, al-Walid Ibn 'Otbah, son oncle, Handhalah, son frère. Tous étaient au nombre de ceux qu'il avait tués dans la Bataille de Badr. Et ce, sans parler d'autres qu'il avait tués au cours d'autres batailles. Les proches de ces tués ont gardé des rancunes contre lui, après leur entrée en islam. Cette rancune fut aiguisée par le (fait qu'ils ne pouvaient pas venger leurs morts mécréants». (27

La Chari'a islamique qui interdisait qu'on réclamât vengeance pour des tués polythéistes avait maintenu en sourdine cette rancune jahilite. Mais une fois cette Chari'a devenue un jouet que les Omayyades maniaient au gré de leurs sentiments, rien ne pouvait plus les empêcher d'enlever la sourdine et de laisser leur rancune jaillir avec autant d'intensité. La mémoire de l'Imam 'Alî était la cible idéale de la rancœur des Omayyades non seulement parce que ce dernier avait été l'épée du Prophète dans toutes les batailles contre les polythéistes mais aussi parce qu'il symbolisait et incarnait l'attachement aux valeurs de l'Etat islamique tel qu'il avait .été fondé par le Prophète

N'était-ce pas lui qui avait donné un coup d'arrêt au processus de déviation que les Tulaqâ' !avaient amorcé sous le Califat de 'Othman

N'était-ce pas lui qui avait remis en mémoire et en évidence la ligne du Prophète pendant les quatre ans de son Califat, par une application scrupuleuse des lois de la Chari'a que les Tulaqâ' s'étaient évertués à détourner pendant les douze années qui avaient précédé son

En traçant un prolongement à la ligne du Prophète et en formant autour d'elle un noyau de Musulmans pieux attachés aux Traditions du Prophète et préparés spirituellement pour les sauvegarder et les défendre, l'Imam 'Alî a fourni aux Omayyades une raison supplémentaire de le considérer comme le premier obstacle devant leur volonté irréductible de transformer définitivement l'Etat islamique en un royaume fondamentalement omayyade

C'est pourquoi Mu'âwiyeh institua l'obligation de salir sa mémoire, de vouer aux gémonies son action, de «se laver les mains» de tout ce qu'il incarnait et représentait, et surtout d'extirper ou effacer ce noyau pur et dur qu'il avait constitué pour sauvegarder et défendre la ligne du Prophète

Ce dernier point nous ramène à sa promesse haineuse de ne respecter aucun des engagements qu'il avait contractés vis-à-vis de l'Imam al-Hassan

En effet, la 5e clause du «Traité de Réconciliation» stipulait que Mu'âwiyeh devrait s'abstenir de menacer la vie des Musulmans en général et des Partisans de l'Imam 'Alî en particulier. Or dès son accession au Califat, Mu'âwiyeh déclencha une répression sanglante contre les adeptes de (l'Imam 'Alî: assassinats, pendaisons, amputations des mains et des pieds, déportations... (29

Il écrivit aux juges et aux gouverneurs leur ordonnant de refuser le témoignage de tout adepte de l'Imam 'Alî et de tout Musulman évoquant ses vertus. Puis il envoya la circulaire suivante à ses fonctionnaires: «Vérifiez s'il est prouvé que quelqu'un aime 'Alî et sa famille; si oui, faites-le disparaître du divan», suivie bientôt d'une autre: «Si vous pensez que quelqu'un est partisan de (l'Imam 'Alî, même sans pouvoir le prouver, tuez-le». (30

Ainsi beaucoup de gens furent assassinés sur de simples soupçons ou présomptions de respect pour celui dont la vie, le nom et l'action s'étaient identifiés au Message du Prophète et à la fondation de l'Etat islamique

Et comme nous l'avons vu, dans sa foulée meurtrière, il n'a pas hésité à assassiner des Compagnons vénérables unanimement appréciés par les Musulmans, tels que Hojr Ibn 'Adî, 'Amr al-Khazâ'i... etc. sans oublier de mutiler et de profaner leurs cadavres pour en faire des exemples et terroriser la Ummah. Il s'en est suivi que tout le peuple fut pris de peur et que «la (Ummah dans son ensemble est devenue lâche», commente Abou A'lâ al-Mawdoudi. (31

Alternant répression et corruption, il a réussi à implanter partout des inventeurs, des falsificateurs et des déformateurs de Hadith dans le but de vider l'Islam de son essence et d'ôter à l'Expérience islamique sa noblesse. Non content de dévier l'Etat islamique de sa ligne initiale, Mu'âwiyeh y a posé la fondation d'une politique systématique de corruption de la Ummah elle-même

,Cette politique (de répression), ajoute al- Mawdoudi»

a fait perdre peu à peu aux Musulmans leur courage et les a rendus serviteurs de l'avantage et« esclaves de l'intérêt. Le nombre de ceux qui osaient dire la vérité a diminué alors que la flagornerie, l'affectation, l'hypocrisie, la vente de conscience, la malhonnêteté ont prédominé dans la société. L'attachement au Vrai n'était plus une valeur (...). Les hommes compétents, les croyants pieux et les honnêtes gens s'abstenaient de servir dans le secteur gouvernemental. Le peuple n'avait plus aucune affection pour le gouvernement. Des gouvernements s'installaient, (disparaissaient et se succédaient, et le peuple se contentait de voir et laisser faire». (32

Si Mu'âwiyeh ne pouvait que dissimuler le mépris des ex-Tulaqâ' pour l'œuvre du Prophète, et leur volonté inavouée d'effacer ses traces à travers leur dénigrement de sa Famille et de ses fidèles Compagnons, il a tout fait par contre pour fonder un règne héréditaire dans lequel ses

descendants n'auront aucun scrupule de passer d'une étape à l'autre dans la destruction des valeurs islamiques et de s'attaquer directement aux autres symboles sacrés du Messager de Dieu et de sa Religion

C'est bien Yazid, fils de Mu'âwiyeh qui ordonnera que l'on mette la ville du Prophète Médine, ainsi que ses habitants à feu et à sang, passant outre les avertissements du Messager de Dieu, lequel avait prévenu - selon al-Bukhâri, Muslim, Musnad Ahmad, al-Nissâ'i etc

Quiconque voudra du mal à la ville de Médine, Dieu le fera fondre dans le Feu comme du «plomb

et

Quiconque fera peur injustement aux habitants de Médine, Dieu le terrifiera, la damnation de»
(Dieu, des Anges et de tout le monde tombera sur lui...).(33

Et c'est pour cette raison que l'imam Ahmad Ibn Hanbal et bien d'autres uléma ont autorisé que l'on maudisse Yazid Ibn Mu'âwiyeh. C'est encore Yazid qui donnera l'ordre par la suite à son armée d'attaquer la Mecque, attaque pendant laquelle les soldats omeyyades n'hésitèrent pas à lancer des pierres sur la sainte Ka'ba jusqu'à ce qu'un de ses murs se soit effondré, et à y
(mettre le feu. (34

Ce fut par la suite le tour d'un autre descendant de Mu'âwiyeh de donner l'ordre au tristement célèbre bourreau des Musulmans al-Hajjâj, d'attaquer la sainte Ka'bah et de la bombarder de pierres pendant la saison du pèlerinage «saison pendant laquelle même les mécréants et les polythéistes de l'époque jahilite - antéislam - y interrompaient les combats et s'abstenaient de
(faire la guerre. (35

C'est à propos de ce même al-Hajjaj, cette fierté et ce pilier du règne omayyade que «le célèbre :imam des lectures (du Coran), 'Âçim Ibn Abi al-Nujûd a dit

Il n'y a pas un seul péché contre Dieu - Le Très-Haut - qu'al-Hajjâj ait manqué de» :commettre»,(36) et que 'Omar Ibn 'Abdul 'Aziz a déclaré

Si les nations faisaient une compétition de perfidie et que chacune d'elles y présentait son» («perfide», nous les battrions avec al-Hajjâj». (37

Pour conclure ce chapitre sur le règne omayyade que Mu'âwiyeh s'appliqua à bâtir avec tant d'acharnement sur les cadavres de la famille du Prophète et de ses partisans, écoutons enfin ce qu'a dit à propos des Omayyades le pieux Suivant al-Hassan al-Baçri, cité par Abou A'lâ al-Mawdoudi

Que Dieu les rende encore plus détestables et qu'IL jette sur eux un mal aigu. N'est-ce pas ...» eux qui ont autorisé ce que le Messenger de Dieu avait interdit? Ils ont tué les siens trois fois (...). Ils n'ont jamais cessé de transgresser ce qui est sacré. Ils sont allés à la «Maison Interdite de Dieu» pour détruire la Ka'ba, et mettre le feu à ses pierres et ses rideaux. Que l'anathème de (Dieu soit sur eux, et qu'IL les fasse habiter dans la mauvaise demeure». (38

II. Du Côté de l'Imam al-Hassan: La Fidélité aux Traditions du Prophète mise en évidence

Après la signature du «Traité de Réconciliation», l'Imam al-Hassan, le cœur serré, resta

.quelques jours à Kûfa en vue de préparer son départ pour la ville de son grand-père, Médine

Lorsque son cortège s'apprêtait à quitter Kûfa, la capitale de son Califat et de celui de son père, les Kufites, hébétés, désesparés, les larmes aux yeux, sortirent dans la rue pour faire leurs adieux à celui qui avait tant fait et souffert vainement pour les conduire vers le droit chemin et susciter chez eux l'esprit de sacrifice

Le départ de l'Imam avait eu l'effet d'un choc pour les habitants de cette ville qui était encore, il y a quelques jours, la capitale de l'Etat islamique et dont s'était emparé un état de désolation collective depuis l'arrivée de l'armée de Mu'âwiyeh qui y faisait régner, déjà, la terreur

Cette terreur à laquelle s'ajoutaient le transfert du siège du Califat vers Damas, et les propos arrogants que Mu'âwiyeh venait de tenir à l'adresse des Kufites, donna à ceux-ci l'impression que le départ de l'Imam al-Hassan auquel ils assistaient tristement annonçait le début de réalisation d'un cauchemar qui les hantait depuis quelques jours: la fin de l'Etat islamique et de la bénédiction, de la fierté que leur apportait jusque-là, la présence du petit-fils du Prophète

Une fois arrivé à Médine, le cortège de la Famille du Prophète fut accueilli par les siens avec tous les honneurs dus. Dès que l'Imam al-Hassan se rétablit dans sa ville natale, il se prépara à la poursuite de sa mission d'Imam des Musulmans et de gardien du Message, conformément aux exigences de la nouvelle situation, loin des projecteurs du pouvoir

Hier comme aujourd'hui, un seul souci l'animait: empêcher la déviation de s'identifier aux nobles préceptes du Message

Avant le Traité, il s'était efforcé de mobiliser les Musulmans afin d'affronter militairement la déviation et de s'opposer à ses tentatives de faire sien l'Etat islamique. Mais il avait vite réalisé

pendant les quelques mois de son Califat que la déviation avait tellement progressé que la corruption avait atteint le corps même de la Ummah grâce aux prérogatives du pouvoir que les .ex-Tulaqâ' avaient obtenues sous le Califat de 'Othman

En outre les Omayyades avaient tellement prisé le pouvoir et mis en évidence leur tribalisme, leur esprit de corps et leur solidarité tribale au mépris de toutes autres considérations religieuses, que «la lutte pour le pouvoir» apparaissait aux yeux de beaucoup de Musulmans comme étant devenue un signe des temps et que le combat mené par l'Imam al-Hassan contre la rébellion de Mu'âwiyeh leur semblait s'inscrire dans un contexte de querelle de chefs et de .clans pour le pouvoir

Après la signature du Traité, l' «Etat islamique» étant devenu irréversiblement un royaume temporel omayyade, l'Imam al-Hassan s'est fixé pour objectif de montrer aux Musulmans la ligne de démarcation qui séparait les frontières des deux états, et distinguait nettement la cause islamique qu'il défendait des considérations tribales et des ambitions pour le pouvoir qui .animaient Mu'âwiyeh et les Omayyades

Ayant abdicqué le pouvoir au profit des Omayyades, et écarté ainsi toute possibilité d'être soupçonné de partager les ambitions de ces derniers pour le leadership temporel de la Ummah, l'Imam al-Hassan se consacra désormais à l'orientation et à l'éducation missionnaire des Musulmans, leur permettant de constater, grâce à sa conduite islamique scrupuleuse, que le seul principe qui l'avait toujours guidé était l'obligation d'appliquer les enseignements du Message dans tous les domaines de la vie individuelle ou collective, personnelle ou sociale, et .ce, quelles que soient les circonstances

Autant Mu'âwiyeh confirma après sa prise du pouvoir la déviation que les ex-Tulaqâ' avaient imposée au cheminement de l'Expérience islamique, autant l'Imam al-Hassan démontrera par son attitude foncièrement islamique, après la signature du Traité de Réconciliation, qu'il .incarnait la fidélité à la ligne du Prophète

Autant Mu'âwiyeh montra - par la violation de ses engagements que rien ne valait à ses yeux la conservation d'un pouvoir usurpé, même pas la Religion, autant l'Imam al-Hassan prouvera, par son respect absolu de l'engagement qu'il avait pris devant les Musulmans de laisser le pouvoir à Mu'âwiyeh, sa vie durant, que rien ne pouvait le détourner de son attachement aux commandements de la Religion, pas plus son droit légitime au pouvoir que la trahison de son .adversaire

En effet, lorsque Mu'âwiyeh annonça publiquement son mépris pour les engagements qu'il avait contractés par le Traité de Réconciliation, et que plusieurs chefs de tribus irakiens parmi les partisans de l'Imam al-Hassan tels que Sulayman Ibn Çard, Hojr Ibn 'Adî, Mussayyab Ibn Najyah et bien d'autres se succédèrent chez lui (l'Imam al-Hassan) pour lui demander de les autoriser à reprendre le combat contre Mu'âwiyeh sous sa direction, le petit-fils du Prophète leur fit comprendre sans détour qu'il respecterait, lui, son engagement jusqu'au bout et que, (malgré la trahison de Mu'âwiyeh, il lui laissera le pouvoir tant qu'il restera vivant. (39

Tout en laissant les Omayyades abattre leurs cartes les unes après les autres, l'Imam al-Hassan entreprit de constituer autour de lui le noyau d'une école idéologique dont rayonnera une pensée islamique conforme à l'esprit du Message et assez solide pour faire pièce aux tentatives des Omayyades de déformer les Traditions du Prophète par un pullulement .d'inventeurs et de falsificateurs de Hadiths qu'ils favorisèrent

Cette école fondée sur l'immense savoir que l'Imam al-Hassan avait hérité du Prophète et de l'Imam 'Alî a porté pleinement ses fruits puisqu'elle a fait sortir de ses couloirs une constellation de uléma et de rapporteurs de Hadith tels que al-Hassan al-Muthannâ, al-Mussayyab Ibn Najyah, Suwayd Ibn Ghafilah, al-Cha'bi, al-Çabbâgh ibn Nabâtah, Abou Yahiyâ, (Is-hâq Ibn Yassâr etc... (40

Le savoir de l'Imam al-Hassan n'était pas la seule source d'inspiration de ses disciples. Sa

conduite dans la vie quotidienne l'était tout autant. Eduqué par le Prophète, l'Imam 'Alî et Fâtima al-Zahrâ', il dispensait par ses manières islamiques parfaites, à tous ceux qui avaient l'occasion de l'approcher ou de le fréquenter un cours pratique ou une leçon des enseignements de l'Islam, qu'incarnait chacun de ses actes, de ses gestes et de ses paroles

Sa modestie et sa générosité devenues proverbiales se sont gravées dans les pages de l'histoire. Sa maison n'était pas seulement un centre de savoir, mais également le point de mire de tous les nécessiteux. Lorsqu'on lui demanda un jour: «Pourquoi ne t'a-t-on jamais vu éconduire un solliciteur?», il répondit

Je suis solliciteur et désireux de Dieu seulement. Je n'aime ni solliciter quelqu'un ni éconduire un solliciteur. Dieu m'a habitué à une chose: me prodiguer ses bienfaits; et je l'ai habitué à prodiguer Ses bienfaits aux gens. Je crains donc qu'IL n'interrompe ce à quoi IL m'a habitué, si (je venais à interrompre mon habitude». (41

L'action culturelle et sociale de l'Imam al-Hassan a insufflé dans le climat de corruption qui empoisonnait la Ummah, un courant islamique sain résistant aux pressions de la déviation

Les autorités omayyades ont pris conscience du danger que faisait courir à leurs plans ce noyau actif de la résistance naissante. Aussi les principaux dirigeants de l'Etat omayyade, 'Amr Ibn al-'Aç, al-Walid Ibn 'Oqbah Ibn Abi Mu'ît, 'Otbah Ibn Abi Sufiyân, al-Mughirah Ibn Chu'bah se sont réunis autour de Mu'âwiyeh pour arrêter des décisions qui s'imposaient. Ils firent savoir à ce dernier la raison de leur inquiétude: «Al-Hassan a fait revivre la mémoire de son père (...). Il a commandé et il a été obéi. Il a formé des adeptes, ce qui pourrait l'amener plus loin. Nous (continuons de recevoir des rapports montrant que son action nous porte atteinte...». (42

Cette réunion et les propos qui y étaient tenus montrent clairement que l'Imam al-Hassan n'a jamais cessé de dénoncer la déviation et d'indiquer aux Musulmans les voies menant vers la ligne du Prophète dont il restait le véritable représentant. Le petit-fils du Prophète ne s'est pas

contenté de mener son action à Médine seulement. Il est allé à Damas même, capitale des Omayyades et il y a engagé des débats contradictoires avec Mu'âwiyeh pour démontrer les violations de la Chari'a commises par le régime omayyade. De tels débats dans lesquels les dirigeants omayyades se trouvaient souvent à court d'arguments face à l'Imam al-Hassan ont valu à ce dernier de se faire des partisans et des disciples dans le fief même de Mu'âwiyeh.

((43

Pour étouffer le mouvement de contestation né de l'effet conjugué de l'action de l'Imam al-Hassan et de la corruption galopante des autorités omayyades, celles-ci, faute de pouvoir s'en prendre directement au petit-fils du Prophète intensifièrent tout d'abord leur répression contre les populations indociles tout en faisant appel aux services de prédicateurs prêts à vendre leur âme au diable, à chanter les louanges de Mu'âwiyeh et à dénigrer la cause de la famille du Prophète.

Le régime omayyade, se sentant de plus en plus agacé et menacé par la persistance de foyers de résistance à ses vues et ses agissements, procéda ensuite à l'élimination de Compagnons Hojr Ibn 'Adi... - et de chefs des partisans d'Ahl-ul-Bayt (la Famille du Prophète). Mu'âwiyeh décida enfin de se débarrasser de l'Imam al-Hassan lui-même pour préparer la transmission de son pouvoir à son fils Yazid et transformer ainsi l'Etat islamique qu'il avait usurpé «provisoirement» en un règne héréditaire omayyade irréversible.

:Selon Abou al-Faraj

Mu'âwiyeh a voulu qu'on prête serment d'allégeance à son fils Yazid. Ce qui le gênait le plus, c'était la présence d'al-Hassan et de Sa'ad Ibn Abi Waqqâç. Aussi leur administra-t-il un (poison dont ils mourront». (44

:(Selon al-Cheikh al-Mufid (dans Al-Irchâd) (45

Dix ans après son accession au pouvoir, Mu'âwiyeh ayant décidé d'obtenir pour son fils...» Yazid la prestation de serment d'allégeance, envoya un poison à Ja'dah Ibn al-Ach'ath, la femme d'al-Hassan et lui demanda de l'administrer à son mari. En contre-partie, il lui donna cent mille dirhams et lui promit de la remarier à son fils Yazid (...). Après quarante jours d'agonie, al-Hassan mourut des suites de cet empoisonnement au mois de Çafar de l'an 50 de l'hégire, à l'âge de 48 ans. Sa Khilâfah (Imamat) a duré 10 ans. Son frère et héritier présomptif, al-Hussayn se chargea de son ravage rituel, sa mise en bière et son inhumation auprès de sa (grand-mère, Fâtima Bint Asad... à Baqî'...». (46

Jusqu'au dernier moment de sa vie bénie, l'Imam al-Hassan ne s'est pas départi de son souci d'épargner à la Ummah une effusion de sang inutile et de sauvegarder la vie de ceux qui .devraient défendre après Lui l'intégrité du Message

Selon Omar Ibn Is-hâq (cité par 'Isâ Ibn Mahrân), lorsqu'al-Hussayn demanda à al-Hassan :avant de mourir, qui lui avait administré le poison, ce dernier lui répondit

Et que veux-tu lui faire? Le tuer? Si c'était lui (Mu'âwiyeh), Dieu est plus terrible que toi dans le» châtiment. Et si ce n'était pas lui, je ne voudrais nullement qu'un innocent pâtisse de ma mort». ((47

Selon Ziyâd al-Makhariqî: Lorsqu'al-Hassan fut sur le point de rendre l'âme, il convoqua al- :Hussayn et lui dit

Mon frère! Je te quitte pour rejoindre mon Seigneur. On m'a administré un poison. Je sais qui» l'a fait, et je laisse à Dieu - Le Très-Haut - le soin de le juger(...). Si je meurs, (...) apporte-moi sur mon lit au tombeau de mon grand-père le Messenger de Dieu (Ç) pour lui renouveler ma

fidélité. Puis ramène-moi au tombeau de ma grand-mère (...) pour m'y inhumer. Sache mon frère qu'ils (les Omayyades) croiront que vous voudrez m'inhumer dans le tombeau du Messenger de Dieu (Ç) et ils s'y opposeront. Je t'adjure donc de ne pas laisser le sang se (répandre à cause de moi...». (48

La prédiction de l'Imam al-Hassan ne sera pas démentie. Lorsqu'al-Hussayn porta la dépouille mortelle de son frère au tombeau du Prophète pour une dernière visite, les Omayyades, conduits par Marwân, y accoururent, les armes à la main(49) comme s'ils craignaient que cette ultime rencontre entre le Messenger de Dieu (Ç) et son bien-aimé petit-fils ne sapât toutes leurs vaines tentatives de dissocier le Prophète de sa Famille dont il n'avait pourtant jamais cessé de .souligner les versus et les mérites et d'évoquer la position sublime auprès de Dieu

: Notes

.Voir chapitre précédent -1

Al-Bidâych Wal-Nihâyeh d'Ibn Kathir, Tom III, p. 132, cité par A. A. al-Mawdoudi, op. cit., p. -2
.100

Voir Chap. précédent: L'Imam al-Hassan a consenti à abandonner uniquement le pouvoir et -3
.non pas le Califat à Mu'âwiyeh

.Ibn al-Athir, tom. III, p. 405; cité par A. A. al-Mawdoudi, op. cit., p. 93 -4

Al-Isti'âb, tom. I, p. 254; Al-Bidâych, tom. VIII, p. 135, cité par A. A. al-Mawdoudi, op. cit., p. -5
.94

.Ibn Abî Hadîd et d'autres. Cité par M. J. Fadhlallah, op.cit., p. 134 -6

Voir les infractions à la Chari'a commises par Mu'âwiyeh et soulignées par al-Mawdoudi -7
.dans le livre de ce dernier: Al-Khilâfah wal-Mulk, op. cit., pp. 112 - 114

.Pour plus de détails, voir al-Mawdoudi.op. cit.. p. 113 -8

.Al-Mawdoudi, op. cit., pp. 113 - 114 -9

.Un compagnon des Compagnons du Prophète -10

.Cité par al-Madoudi. op. cit., p. 106 -11

Extrait de Hadith al-Ghadir rapporté par des dizaines de Compagnons, de Suivants et de -12
.Mémorisateurs

Voir: Chapitres précédents et, A. A'lâ al-Mawdoudi, Al-Khilâfah wal-Mulk, op. cit., pp. 104 -13
- 105

Ici, se laver la main d'une personne, signifie que cette personne ne bénéficie plus de la -14
.protection de la loi et qu'on peut la tuer, la piller... impunément

.Ibn Abi al-Hadid, tom. III, p. 15, cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 152 -15

.Ibn Abi al-Athir, tom. III, p. 187, cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 153 -16

.C'est-à-dire au moment où la prière est sur le point d'être commencée -17

.'Gouverneur de Médine et l'une des figures de proue des Tulaqâ -18

.Ibn Abi al-Hadid, Charh al-Nahj, Tom. XVI, p. 46, cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 153 -19

Cité dans la marge d'Ibn al-Athir, Tom VI, p. 99, cité par Cheikh Râdi Âl Yassîne, op. cit., p. -20
.316

.Cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 154 -21

.Ibn Abi Hadid. tom. III, p. 115. cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 153 -22

.Voir le récit de Matraf Ibn Mughirah Ibn Ch'abah -23

.Les Clans auxquels appartenait Mu'awiyeh -24

.Voir note précédant -25

M. J. Fadhlallah. op. cit., pp. 156 - 157 -26

.Al-'Abqariyyât Islâmiyyeh, tom. II, M. al-'Aqqâd, op. cit., p. 110 -27

.Voir Abou A'lâ al-Mawdoudi, Al-Khilâfah wal-Mulk, op. cit., pp. 63 - 71 -28

.Ibn al-Athir, Tom. III, p. 163, cité par M. J. Fadhlallah, op. cit., p. 156 -29

.id. ibid -30

A-Khilafah wal-Mulk, op. cit. p.105 -31

.Al-Khilâfah wal-Mulk, op. cit., p. 107, citant Tabaqât Ibn Sa'ad, tom. V, p. 212 -32

Cité par Abou A'lâ al-Mawdoudi, op.cit., p. 120. Selon l'imam al-Azhari, cité par al- -33
Mawdoudi, les soldats de Yazid ont tué pendant l'invasion de Médine mille Médinois et selon
Ibn Kathir, cité aussi par al-Mawdoudi: mille femmes sont tombées enceintes à la suite de
.cette invasion

.Voir: Abou A'lâ al-Mawdoudi, Al-Khilâfah wal-Mulk, op. cit., p. 121 -34

.id. ibid -35

.id. ibid -36

.id. ibid -37

.Al-Mawdoudi, op. cit., p. 121, citant Ibn al-Athir, tom. IV, p. 170 -38

.Ibn Qutaybah, tom. I, p. 151, cité par Cheikh Râdhi Âl Yassine, Çulh al-Hassan, p. 302 -39

.l'Imam al-Hassan ..., Dâr al-Tawhid. op. cit., pp. 68 - 69 ... -40

id. ibid. p. 25 -41

.Tawîq Abou 'Aslam dans Ahl-Al-Beyt, p. 343, citant Charh al-Nahj, d'Ibn Abî Hadid -42

Voir al-Cheikh al-Qarachi, Hayât al-Hassan, tom. II, p. 305 et suivant, cité dans ... l'Imam -43
.al-Hassan..., Dâr al-Tawhid. op. cit., p. 71

.Maqâtil al-Tâlibine, p. 73, citant Ibn Abi al-Hadid, Charh al-Nahj. XVI. p. 16 -44

.id. ibid., pp.191 - 192 -45

Al-Cheikh al-Mufid, Al-Irchâd, op. cit., p. 192 -46

.id. ibid -47

.id. ibid., pp. 192 - 193 -48

.id. ibid -49